



**More in
Common**

La mer infinie

Vers un nouveau récit
pour demain

Résumé exécutif

Giuliano da Empoli

"Créer le navire ce n'est point tisser les toiles,
forger les clous, lire les astres, mais bien donner
le goût de la mer qui est un, et à la lumière
duquel il n'est plus rien qui soit contradictoire."

Antoine de St-Exupéry

A PROPOS DE MORE IN COMMON

Le projet Endless Sea est mené par More in Common, une initiative créée en 2017 pour construire des sociétés et des communautés plus fortes, plus unies et plus résilientes face aux menaces croissantes de polarisation et de division. Nos équipes au Royaume-Uni, en France, en Allemagne et aux États-Unis travaillent en partenariat avec un large éventail d'organisations de la société civile, du monde de l'entreprise, des groupes de foi, des médias et de l'administration, afin de rassembler les gens au-delà des lignes de fracture. Pour plus d'informations, veuillez consulter le site

www.moreincommon.com

REMERCIEMENTS

Nous remercions chaleureusement nos collègues et amis pour leur aide, leurs idées et leurs encouragements.

Conleth Burns, Elisa Colton, Luca de Biase, Theodora Delavault, David Djaïz, Stephen Hawkins, Jazmin Kreimer, Christiana Lang, Victoire Maurel, Noelle Malvar, Paul Oshinski, Taran Raghuram, Will Somerville, Daniel Yudkin.

Et un grand merci à Laurence Tubiana et à tous ceux qui, à la Fondation européenne pour le climat, ont soutenu ce projet.

Ce document, les études de cas mentionnées et d'autres ressources sont disponibles à l'adresse suivante

www.theendlessea.com



Ce projet a été financé avec le soutien de la **Fondation européenne pour le climat**, qui ne peut être tenue responsable de l'usage qui pourrait être fait des informations qu'il contient.

Résumé exécutif

Alors que le monde est ébranlé par les conséquences de la pandémie de COVID-19, nombreux sont ceux qui aspirent à l'unité, à un projet commun et à l'avènement de progrès décisifs sur des enjeux tels que le climat, les inégalités et la gouvernance démocratique. Mais une majorité de personnes ne croient pas que le système actuel soit en mesure de produire un tel changement. Pour combler ce déficit d'espoir, ce qui nous fait défaut, c'est notamment un nouveau récit mobilisateur capable d'amplifier le désir d'unité et de progrès des citoyens, et de leur redonner un sentiment de maîtrise dans une période d'incertitude croissante. Nous avons besoin d'un récit capable d'inciter les gens à tendre vers "la mer vaste et infinie", pour citer l'auteur du *Petit Prince* : c'est la vision d'un avenir équitable et durable qui répond aux aspirations d'une large majorité.

Pourtant, autour de nous, la domination des récits négatifs semble écrasante. Les histoires négatives captent plus facilement notre attention. Elles activent le cerveau reptilien, nous incitant à la lutte ou à la fuite. Nous devons donc faire le grand saut du négatif au positif pour générer un réel désir de changement. Mais que ce soit dans une librairie, une salle de cinéma, sur Twitter ou dans une réunion politique, les visions dystopiques et les récits négatifs de l'avenir l'emportent sur l'optimisme et la positivité. Et ceux qui tentent l'optimisme se heurtent souvent à une indifférence polie.

Produire des messages et des récits positifs n'est pas particulièrement difficile en soi. Le véritable défi consiste à s'assurer que ces messages ont suffisamment d'énergie pour d'abord capter l'attention, puis mobiliser activement les personnes que ces récits cherchent à impliquer.

Produire des messages et des récits positifs n'est pas particulièrement difficile en soi. Le véritable défi consiste à s'assurer que ces messages ont suffisamment d'énergie pour capter l'attention, puis mobiliser activement les personnes que ces récits cherchent à impliquer. La première étape de notre projet Endless Sea a exploré une série de cas récents de groupes et de mouvements qui ont réussi à surmonter le défi de cette baisse d'énergie produite par le passage du négatif au positif. Nous nous sommes inspirés d'un ensemble diversifié de cas

(qui sont tous disponibles sur www.theendlesssea.com) allant d'un petit collectif suisse (Operation Libero) à un mouvement mondial géant (Fridays For Future), d'une campagne nationale réussie (Jacinda Ardern 2017) à un festival alternatif aux Etats-Unis (Burning Man), en passant par une élection municipale (Istanbul 2019), un duo de farceurs activistes (The Yes Men), un réseau civique (Nossas), une initiative de mobilisation des jeunes (La Sardine), un autre mouvement environnemental (Sunrise), jusqu'à la transformation d'un parti à enjeu unique en une force politique capable de briguer le gouvernement du pays le plus puissant d'Europe (Die Grünen).

D'après l'analyse de ces cas, nous avons élaboré une liste de six facteurs, que nous avons choisi d'appeler "amplificateurs", qui permettent de réaliser le grand basculement du négatif au positif sans perdre d'énergie, mais plutôt en générant une nouvelle dynamique.

Les amplificateurs

1 - Le facteur plaisir

Le plaisir est une affaire sérieuse. Un véritable sens du jeu et une capacité à célébrer avec joie le fait d'être ensemble sont des ingrédients indispensables pour quiconque souhaite construire une vision partagée de l'avenir. Les dernières recherches menées par More in Common auprès du groupe des "Laissés-pour-compte" français ont révélé chez ces derniers une profonde aspiration aux rassemblements et aux événements fédérateurs (fêtes nationales, fêtes d'école et de village, fêtes professionnelles). Ils y voient une occasion de 'sortir de son quotidien et de rencontrer des personnes différentes, issues de milieux sociaux et culturels différents'.

Mais les jeux et les fêtes ne servent pas seulement à renforcer le lien collectif dans le présent, ils servent aussi, et peut-être surtout, à libérer l'avenir. À se défaire de ce sentiment d'inéluctabilité qui régit une si grande partie de nos vies et à remettre l'imagination et le désir au centre. Nombre des mouvements les plus réussis de ces dernières années, de Sunrise aux États-Unis à l'opération Libero en Suisse, reposent sur la capacité à mobiliser leurs partisans de manière ludique et à libérer des énergies positives.

2 - Un avenir que vous pouvez toucher

Le changement exige un effort d'imagination considérable, non seulement pour concevoir l'avenir, mais aussi pour le rendre tangible. Donner une dimension physique à l'avenir, l'incarner dans des objets et des expériences collectives concrètes, est l'un des moyens de surmonter la perte d'énergie qui accompagne le grand saut du négatif au positif.

Nous avons passé en revue un large éventail d'exemples, allant des pratiques d'activisme artistique (les Yes Men) aux parcs à thème (KidZania), qui ont réussi à produire un effet puissant sur l'imagination des gens en donnant vie au futur.

3 - L'énergie de la transgression

L'un des principaux moteurs des récentes évolutions politiques dans la plupart des pays européens est la colère. La colère contre l'ordre établi et, en particulier contre les 'élites' politiques traditionnelles. Une certaine dose de transgression des règles et de l'ordre établi est presque toujours présente dans les mouvements qui ont connu le plus de succès ces dernières années.

C'est le cas des mouvements nationaux-populistes, mais aussi des mouvements qui vont dans une direction complètement différente. Les Vendredis pour l'avenir (Fridays for Future) n'auraient pas eu le même succès, et Greta Thunberg ne serait pas devenue une icône mondiale, si elle n'avait pas fait le choix radical de transgresser l'ordre de la société adulte, en refusant d'aller à l'école le vendredi et en descendant dans la rue pour manifester pour l'avenir de la planète.

4 – Narcisse, artisan du changement

Les statistiques nous disent que chaque année, en Europe comme aux États-Unis, les selfies dangereux font plus de victimes que le terrorisme : il y a plus de personnes qui perdent la vie en essayant de se mettre en scène dans une pose risquée, que de victimes d'actes terroristes. Même en laissant de côté les cas les plus extrêmes, il semble évident que le besoin permanent de se mettre en scène a changé notre rapport au monde. Les chercheurs qui observent ce phénomène ont tendance à se concentrer sur ses aspects les plus néfastes. Mais derrière l'aspiration généralisée à être l'acteur de son propre film, il y a là un besoin de reconnaissance, un désir de retrouver une forme d'agentivité dans sa propre vie, qu'on ne saurait sous-estimer.

Les mouvements qui réussissent à mobiliser des énergies puissantes autour d'un projet de changement sont ceux qui répondent aux questions des lecteurs de l'improbable best-seller "Burn After Writing" : "Quel est mon rôle dans cette histoire ? Que puis-je faire ici et maintenant ?".

5 - Il n'y a pas de héros ordinaires

Ceux qui veulent inspirer le changement savent que ce n'est pas seulement l'histoire que vous racontez qui compte, ni la manière dont vous la racontez. C'est aussi, ou peut-être surtout, *qui* la raconte. Dans un contexte de saturation d'informations, nous utilisons des raccourcis mentaux pour décider si une information est ou non digne de notre confiance et de notre attention. En outre, dans une atmosphère de forte polarisation, alors que la plupart des gens considèrent que le recours aux faits dans les discussions politiques contribue à favoriser le respect mutuel, la recherche montre que l'expérience personnelle est un outil bien plus efficace. Là où les faits sont aujourd'hui eux-mêmes sujets à caution, les expériences de première main revêtent "une aura d'irréprochabilité".

Dans tous les domaines, les "héros improbables" sont devenus les modèles les plus efficaces. Il s'agit de personnes ordinaires qui ont été confrontées à des circonstances parfois extraordinaire. Ainsi Richard Curtis, réalisateur de "Quatre mariages et un enterrement" et du "Journal de Bridget Jones", lorsqu'il a mis ses talents au service des Objectifs de Développement Durable des Nations unies, plutôt que de faire appel à des célébrités, a préféré réaliser une série de courts métrages consacrés aux exploits de gens ordinaires. Son "Projet Tout le Monde" repose sur une revendication on ne

peut plus claire. "Aujourd'hui, nous transformons en héros des gens ordinaires avec des histoires ordinaires. Des héros qui créent d'autres héros chaque jour".

6 - Le leadership nouveau est arrivé

Dans les sociétés fracturées, dans lesquelles ce ne sont pas seulement des opinions différentes qui s'affrontent, mais des visions du monde (et des faits) radicalement opposées, l'empathie est une compétence essentielle pour aider à construire des ponts émotionnels entre les différents groupes. Malheureusement, la compétition politique dans nos pays tend à sélectionner principalement des dirigeants narcissiques, dont la caractéristique dominante est l'incapacité à ressentir de l'empathie. L'émergence d'une nouvelle génération de femmes dirigeantes, qui possèdent toutes une intelligence émotionnelle solide, assortie d'optimisme et de fiabilité, semble être un antidote bienvenu au climat politique de plus en plus abîmé dans de nombreux pays. Ce n'est pas un hasard si la plupart des mouvements que nous avons examinés dans nos études de cas, de l'opération Libero aux Nossas, de Sunrise aux Fridays For Future, sont dirigés par des femmes.

Après la pandémie, un rendez-vous avec nous-mêmes

Au cours des années 90 et jusqu'au milieu des années 2000 - certains considèrent la crise financière de 2008 comme un tournant -, la concurrence politique était essentiellement centrée sur les politiques publiques. Des dirigeants et des mouvements proposant des solutions différentes se sont affrontés : les politiques néolibérales de Thatcher et de Reagan, la troisième voie de Clinton et de Blair, etc.

Cela ne signifie certes pas que la lutte politique était purement "rationnelle" à l'époque. Des facteurs tels que le leadership personnel ou les réactions à des événements imprévus jouaient déjà un rôle décisif. Mais le "programme" et les politiques proposées étaient au centre du débat, et les politiciens traditionnels étaient parfaitement à l'aise avec ces règles du jeu.

Depuis la fin des années 2000, cependant, la montée de la politique identitaire a mis sur le devant de la scène le besoin de reconnaissance de groupes négligés et insatisfaits de leur mode de vie. Ce type de demande a relégué les programmes et les politiques publiques au second plan.

Au regard de ces évolutions, si la crise du Covid-19 est un tournant potentiel, il serait toutefois naïf de penser qu'elle coïncidera avec un simple retour à l'âge d'or de la politique dominante. Après la compétition politique du passé et la politique identitaire de ces dernières années, nous pensons que la prochaine phase appartiendra à ceux qui seront capables d'articuler une 'politique existentielle'. Celle-ci saura prendre en compte la question du sens et de l'agentivité, que la politique dominante a abandonnée en se réfugiant dans des réponses technocratiques, et à laquelle les mouvements identitaires répondent constamment par des schémas de division, voire de régression.

----- Qu'avons-nous appris ?

Quelles activités, suspendues pendant la pandémie, voulons-nous cesser définitivement ? Et quelles activités espérons-nous pouvoir développer, ou réinventer ?

La crise sanitaire a remis l'accent sur notre vie quotidienne. Non pas sur des principes abstraits, non pas sur des clivages idéologiques, ni même sur des identités ethniques ou religieuses, mais avant tout sur les conditions simples et compliquées de la vie quotidienne.

Après la pandémie, nous avons rendez-vous avec nous-mêmes. Qu'avons-nous appris ? Quelles activités, suspendues pendant la pandémie, voulons-nous cesser définitivement ? Et quelles activités espérons-nous pouvoir développer, ou réinventer ? Selon le philosophe allemand Hans Blumenberg, nous devons nous demander à nouveau ce que nous nous étions réellement promis. C'est la question de départ pour la politique, et pour nous en tant que personnes.

Le récit dont nous avons besoin doit aller au-delà des objectifs politiques abstraits - tels que la "lutte contre le changement climatique" ou la "réduction des inégalités", la "régulation des géants de la tech" ou la "réforme des institutions démocratiques". Il doit au contraire être centré sur la perspective existentielle des individus et des communautés, façonnée par l'objectif constant et obsessionnel de restaurer un sentiment de contrôle sur nos vies. Cette question ne concerne pas seulement les laissés-pour-compte de la mondialisation ou quelques sujets périphériques, mais elle interroge les modes d'existence de chacun d'entre nous à une époque d'hyper-stimulation et d'incertitude.

Quelle forme prendrait aujourd'hui un programme politique fondé sur le "potentiel extraordinairement rédempteur de la vie quotidienne" ?

Dans la dernière partie de notre rapport, nous proposons quatre fils conducteurs (Du climat à la maison / De l'inégalité à la dignité / D'en ligne à en vie / De la représentation au pouvoir) comme point de départ pour une discussion plus approfondie.



**More in
Common**